

0005 .

Anonyme.

Discours d'auteur incertain sur la Pierre des
Philosophes.

Mss BN 19957.

XXXX.

1590 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

(C) Copyright 2026 by Jean Pierre Donabin. Site : livres-d-hermes.fr

Dans le corps du document, le début de chaque folio du document original est identifié par un caractère « / », suivi du numéro du folio recto, et du même numéro + « bis » pour le folio verso.

Note du traducteur.

Pardevant le notaire et Tabellion
Juré au Bailliage et Châtellenie
d'Orléans, soussigné de vingt Sept
à cent dix Sept cent quatre vingt Sept
à peu près.

Furent présents Mathieu Chaney fils
de Philippe Laboulaye, Laine Chaney aupey
Laboulaye son frère demourant à Nouvray
Ledit Laine Chaney tant pour lui que comme

Discours d'Auteur Incertain
sur la Pierre des Philosophes.

MSS 19957 B. N.

et Laine Chaney et Ledit Jerome Chaney
de sa femme se faisant et portant fort
pour Jean Louis Crochet de sa femme
Chaney de sa femme demourant à Montigny
L'ensemble et Ledit Minure Crochet
L'ensemble ensemble et volontairement Ledit
pour Ledit ont vendue cede quille
de la pierre abandonnée et transportée, et par
ces présentes vendent cedit, quille

*Discours d'Auteur Incertain
sur la pierre des philosophes*

Ref. B.N. F.F No 19957 Ancien st Germain français.

L'an de grâce 1588 du règne de Henry Trois Roi de France et de Pologne.

Et le douzième jour du mois de mai: lorsque tout le peuple s'était mutiné et mis en armes en très dangereux péril dedans la ville de Paris en laquelle je faisais ma demeure avec toute ma famille. Etant atteint d'une humeur mélancolique et rempli de tristesse pour passer le temps je m'en allai dedans le beau et plaisant jardin de Monsieur de Meucra, et là etant attentif à contempler l'ingénieuse et artificielle fontaine il y survint incontinent deux philosophes l'un desquels était Anglois homme prudent sage et de grande littérature agé de soixante et huit ans et l'autre était Espagnol d'un esprit très subtil songeur mélancolique et parlant peu, agé de cinquante deux ans. Et comme une parole attire l'autre nous entrames en discours sur la saison du temps et accidents survenus en la ville à l'improviste et portant très grande conséquence. Mais enfin tant làs de nous promener nous retournames à la susdite fontaine et etant assis l'un près de l'autre ces deux docteurs commencèrent à disputer ensemble de la grande médecine Elixir ou pierre des philosophes et après un long discours duquel ils n'étaient d'accord (comme ordinairement on voit advenir en telles disputes) enfin le philosophe Anglois se tournant vers moi me dit ainsi: que vous semble de nos discours, vous delectez vous point d'un tant honnête et vertueux art, à quoi je fit reponse disant: certainement non encore que j'en ai été semond et invité par plusieurs de mes amis lesquels à ce qu'ils disent y prennent grand plaisir et y travaillent ordinairement. Mais d'autant que j'ai ouï dire à gens bien sages que c'est une chose tant grande et quasi impossible à finir et qu'il faut être bien savant et profond en philosophie et riche pour y dependre et moi qui suis mal garni de telles perfections et comme n'en n'ayant point du tout et considérant que comme les choses naturelles et les causes d'icelles soient difficiles et fortes à investiger et savoir à plus forte raison celles qui sont supernaturelles soient très fortes et très difficiles comme de tout nous ignorons la cause d'icelles ou parce qu'elle n'en a point et lors on /Ibis ne la doit pas acquerrir et moi n'ayant jamais étudié en la philosophie je suis du tout ignorant en cette science et en toutes autres et pour vous en dire la vérité je n'y crois nullement. D'autant que j'ai ouï dire à plusieurs personnes qui y ont travaillé que jamais n'y ont rien trouvé ni ouï dire à homme vivant avoir vu personne être arrivé à telle perfection, de sorte que j'ai quelque occasion d'être un peu froid pour entreprendre une telle oeuvre que chacun dit être le grand oeuvre de la secrète philosophie.

Lors le philosophe Espagnol dit ainsi :

Si plut à Dieu que j'eusse fait ainsi sur mon commencement et lorsqu'il m'en fut parlé la première fois il m'en serai de mieux de plus de six mille ducats et vingt cinq ans de mon temps que j'ai perdu et rien trouvé pour avoir cru légèrement.

Je ne m'en ébahí pas (ce dit le philosophe Anglois) d'autant que vous n'avez jamais fait choses que sophistiques et hanté gens faux et larrons et pleins de deceptions. Mais ainsi que j'ai ouï dire et accertener à un religieux et saint homme lequel avait cette perfection qu'il n'y faut pas tant de depenses ni tant de mystères principalement

quand l'artiste a connaissance des principes de nature et racines de métaux ainsi pareillement je le crois et si vous eussiez étudié dedans les bons livres vous n'eussiez pas été si tôt trompé. Mais la principale chose de cette erreur est la presumption et perverse avarice de quoi s'en ensuit que cet art sacré est quasi blame de tous et tenu pour frivole.

Lors je me prit à sourire et lui me dit :

De quoi riez vous et je lui dit de quoi vous dites art sacré, à quoi il fait réponse en levant les yeux au ciel: art sacré voirement science divine et si voulez croire à mes paroles lesquelles sont véritables et sans dissimulations je vous en dirai ce que j'en ai vu et touché de mes mains.

Lors je lui dit :

Je vous en prie très humblement.

La ou s'étant levé debout et avec le doigt de la foi donnant témoignage commença ainsi à dire :

Vous devez entendre qu'il y a quarante ans en la ville de Londres où suis né il y vint un religieux de l'ordre de saint Menard la renommé duquel fut incontinent éparsé par toute la ville à cause des maladies incurables qu'il guérissait sur les pauvres patients. Et telle nouvelle étant venue aux oreilles de mon maître lequel était enflammé à l'inquisition de cette médecine y ayant travaillé ja longtemps plusieurs fois me dit que je m'informasse diligemment de ce religieux ce que je ferai tant de mon côté comme mon maître du sien. Et enfin nous découvrîmes qu'il était en la maison d'un pauvre /2 malade qui avait été six jours entiers sans pouvoir uriner et était parent de mon dit maître

Et l'ayant accosté il se montra humain et gracieux et (parfait) de temps un jour se convia à dîner à notre maison montrant signe d'amitié à mon maître à cause qu'il était savant en langue grecque et avait de beaux livres de cette science. Ayant dîné et fait bonne chère il dit :

Allons voir la chambre philosophique. La où étant entrés nous trois seulement il croullait la tête ce souriant voyant tant de fourneaux et de vaisseaux divers et matières étranges. Enfin il dit :

Baillez moi quatre onces de vif-argent et autant d'étain et les mettez dedans un creuset sur le feu et quand ils furent fondues ensemble il y jeta un morceau de cire qui n'était pas plus gros qu'un pois et couvrit le creuset de charbons et nous fit souffler fort et puis le jeta en terre et dit à mon dit maître :

Faites examiner cette composition par l'affineur et demain je viendrais encore dîner avec vous et vous me direz que c'est. Et prenant congé s'en alla à son logis.

Incontinent après mon maître et moi allames en diligence sur

l'affineur le plus expert de toute la ville. Et ayant fait passer par l'examen le plus puissant qu'il se peut faire pour voir la perfection d'icelle chose. Enfin fut trouvé près de sept onces de très fin or qui ne faisait point de marques sur le parchemin.

Quoi voyant mon dit maître demeura comme en extase et rempli de merveilles, retournant à la maison ne fut en notre puissance en toute la nuit de dormir une seule heure. Et ayant apprêté le dîner mon maître alla querrir ce saint homme et ne le sut jamais trouver et ayant consommé quinze jours à le chercher enfin il nous fut dit qu'il était passé en France. De quoi mon maître en fut malade de tristesse et de mélancolie.

Et moi à qui le sang bouillonnait ayant vu l'expérience ja dite je demandais congé à mon maître pour aller chercher ce saint homme. Ce qu'il m'octroya incontinent non sans regrets et m'ayant mis en bourse cent angelots et fait present d'une once d'icelui or pour certifier la chose etre véritable.

J'ai voyagé quasi par tout le monde pour trouver ce saint homme et jamais ne l'ai su rencontrer. Et voici encore le reste (montrant une verge d'or qu'il avait au doigt) qui m'a donné entré en plusieurs endroits avec gens d'autorité et de savoir avec lesquels j'ai travaillé en cet oeuvre et jusqu'ici Dieu n'a permis que j'ai trouvé cette perfection. Et encore que la vieillesse me talonne de près ayant soixante et huit ans je ne cesserais jusqu'à la mort de chercher cette précieuse pierre sachant être très vraie.

Et ayant achevé son discours se assit. Et moi je lui rendit grace et me senti incontinent poindre au coeur voyant telles parolles sortir de la bouche d'un homme tant sage et prudent.

Et se faisant nuit chacun pris congé de sorte que telles choses entrèrent si bien en ma cervelle que ne faisait qu'y penser jour et nuit. Et mon naturel s'étant quasi changé du tout mes amis pensaient qu'il me fut survenu quelque infortune ou en mes biens ou autrement "tant iestoit songeard" et mélancolique et lors je pouvait avoir cinquante trois ans et quasi tous les jours nous etions tous trois ensembles passant le temps en devis philosophique pour ce grand oeuvre. Tant que au mois d'octobre le philosophe Anglais mourut au faubourg saint Germain et me trouvait à son trépas ce qui me gréva fort, et me donna trois livres de cette science m'exortant sur toutes choses à ne m'accoster ni fréquenter avec les hommes ignorants malins et sophistiques etant la chose la plus dangereuse pour celui qui veut travailler en cet art précieux. Peu après le philosophe Espagnol s'en alla en Allemagne et je demurai tout seulet privé d'un grand plaisir et contentement et en fut malade de mélancolie ne sachant plus avec qui deviser et passer le temps d'autant que plusieurs hommes de grand savoir n'approuvent cet art etre véritable.

Toutefois ne me pouvant contenir je m'accostais de plusieurs qui y travaillaient mais c'était tous sous fausses recettes et sophistiqueries. De manière que me souvenant des bons préceptes que m'avait dit le defunt philosophe lequel pour mon repos me fut comme un ange envoyé du ciel. D'autant qu'il m'avait dit tous les signes et les

marques par lesquelles ont connaît ces faux et malins alchimistes.

Je me resolu du tout de les laisser là et ne hanter plus personne. Et me souvenant du saint document de notre Seigneur qui dit que Marie a élue la plus excellente partie et que icelle ne lui sera tollu. Ainsi je me retirais solitairement et achetais quantité de livres de cette science tant que je fut meditant pensant et etudiant que je fit ce songe admirable qui s'ensuit :

Le même jour que le soleil entre au signe d'Aries depuis le levant jusqu'au couchant j'étudiais sur le premier chapitre de genèse et méditant profondement sur la création du monde et principalement de l'homme :

*C'est l'oeuvre de six jours que ie ne puis écrire
Voire même les anges ont loy de ne le dire*

J'ai prit tel plaisir et contentement que le jour se passa entièrement sans boire et manger /3 mais la chair qui point me fit sentir qu'il était tant de l'alimenter. Et ayant pris refection légèrement à dix heures je me couchai et comptais les onzes sans dormir. Mais enfin je pris somme.

Et incontinent me fut advenu d'être en une chambre richement ornée et seant sur une chaise de très fin or ayant en ma main dextre une rose vermeille et en la senestre un lis très blanc et dessous mes pieds un serpent qui avait sept têtes, et de son corps sortait du feu et était comme en extase rempli de grandes merveilles.

Et voici entrer quatre animaux aux regards epouvantables et divers en couleurs et plus contraire en qualités comme les quatres chevaux que saint Jean l'evangeliste fait mention en l'apocalypse chacun desquels avait écrit au front le nom d'un élément . Et s'etant mis au milieu de la chambre deux à deux et vis à vis l'un de l'autre commencèrent à dire :

Tu est mon ennemi mortel car l'eau devoit combattre avec le feu et la terre avec l'air. Et voici entrer sept hommes de très grande stature chacun desquels avait écrit au front le nom d'une planète et se mettant en cercle se tenant par la main l'un l'autre enfermèrent les desus dits animaux tournant en rond par violence très grande sans cesse. Et peu après je vis entrer un homme à la noire capette lequel avait en sa main dextre une flamme de feu et en sa senestre une trompette de verre dessus sa tête une blanche colombe l'un des oiseaux de la déesse Venus lesquels par destin fatal s'allant poser sur le front des natures jumelles après avoir volé bien haut en l'air serein enseignèrent à Enée l'arbre précieux portant le rameau d'or brillant qui était au milieu de l'épaisse forêt couverte de nuages et enclose de haies d'épines très poignantes afin que l'ayant découvert facilement le put arracher comme il fit et à Proserpine le presenta; ainsi que le poète Virgile a fait mention au sixième livre de son Eneide. Et incontinent qu'il fut entré jeta la flamme de feu à terre et commença à sonner la trompette hautement, auxquels sons sans faire delai les desus dits quatres animaux commencèrent une très cruelle guerre que de crainte je commençais à trembler et considérant le péril imminent

craignant qu'ils ne s'entretuassent l'un l'autre car tout serai perdu je fis signe aux sept hommes de les départir et mettre d'accord car d'eux dépendait le tout pour leur faire paix et amitié ensemble de laquelle dépend ou la vie ou la mort. Mais au lieu de ce faire je vis partir celui qui avait le caractère de Mercure après lui celui de Saturne et puis celui de Jupiter après lui celui de Venus et puis celui de Mars et puis celui de la Lune et puis celui du Soleil. Et le bruit cessa et moi aussi de trembler et tout disparu devant mes yeux ne voyant plus que ténèbres et obscurité comme de brouillard.

Mais la forme etant changée soudain toutes choses me furent révélées et éclaircies voyant paraître une grande lumière.

Et voici entrer douze nymphes avec instruments /3bis et livres musicaux chacune desquelles avaient imprimé au front les signes ou le soleil entre tous les mois. Elles commencèrent à sonner et chanter mélodieusement rendant louanges à Dieu dequoi le fuyant ne s'en était allé devant le poursuivant. Et incontinent je vis paraître au mitan de la chambre une table d'émeraude munie de viandes délicates et de légère digestion donnant bonne odeur et incitant l'appétit. Et voici entrer un vieillard très ancien et vénérable marchant avec grande gravité etant habillé d'une robe de très fin or battue en feuilles et d'un pourpoint de fin velours noir et d'une chemise aussi blanche que neige et avait la chair rouge comme sang, lequel menait sept hommes enchainés etroitement ensemble d'une chaîne d'acier de même duquel fut fait le très subtil ret de Vulcain quand il pris Venus et Mars en adultère, lesquels avaient au front chacun le nom d'un métal et les ayant délié par artifice plutot divin qu'humain il les fit seoir à table l'un après l'autre suivant leur degré et dignité c'est à savoir ouï il mit au haut bout l'or, du coté dextre en haut l'argent sous lui l'étain et après lui le vif-argent, du coté senestre en haut le cuivre sous lui le plomb et après le fer et moi ainsi comme j'étais dans la chaise me porta et me mit au fond de la table de sorte que l'argent était vis à vis du cuivre l'étain du plomb et le vif-argent du fer et moi de l'or. Et etant en cet ordre je vis paraître au mitan de la table une merveilleuse fontaine de cristal laquelle avait trois canaux d'un desquel sortait eau noire comme encre de l'autre eau blanche comme lait et de l'autre eau rouge comme sang etant dedans un bassin de très fin or. Ce vieillard tant sage nous fit signe que eussions à laver nos mains aucun lavant en eau noire autre en la blanche exepté moi qui lavait en la rouge. Et ayant fait la bénédiction nous primes refection joyusement souventes fois regardant la contenance et facon de faire de ce vénérable vieillard. Lequel ayant rendu grace à Dieu de grande joie qu'il avait de ses larmes claires et ignées arrosait tout son corps pour le dissoudre et incontinent la table disparue.

Mais voici entrer la blanche colombe que l'homme à la noire capette avait sur sa tête laquelle portait en son bec un petit livret de très fin or les feuillets et tout le dit livre et ayant fait trois demi-tour par la chambre s'alla poser sur le bras dextre de ce vénérable vieillard battant ses ailes sans cesse et lors il nous commença ainsi à dire :

*Si sçavez devyner des éléments la guerre
La départie qu'ont faict les sept l'un après l'autre*

*Si vous le devinez le livret sera vostre
Vous faisant très heureux et au ciel et en terre*

/4 Dedans lequel livret est tout le secret de sapience et semblable à celui que gagna le comte Trévisan en la ville d'Appulée qui est en Inde pour en savoir disputer et lequel lui fut présenté par la faculté de philosophie.

Lors nous ayant regardé l'un l'autre commençames à disputer et s'emeut un très grand contest entre nous qui dura longuement mais jamais il n'y eut pas un qui en put dire et connaître la vérité. Là ou ce vieillard tant ebahi de notre ignorance nous ayant montré tant de belles choses par lesquelles on pouvait facilement decouvrir le secret, de depot donna un coup de pied au serpent que j'avais sous les pieds lequel furieusement se lanca en l'air et devora le dit livre d'une avidité merveilleuse que de frayeur m'éveillais.

Et ayant ouï sonner six heures et repris un peu mes esprits je mis par escrit de point en point ledit songe comme vous voyez duquel j'en fit dix copies, lesquelles j'ai données à des théologiens, astrologues, mathématiciens, poètes, religieux et hermites gens très doctes les priant en charité fraternelle de m'en donner quelques lumières et interprétations mais pas un n'y su rien reconnaître, et ayant consommé six mois à cette inquisition et craignant d'être importun me souvenant de l'épître de saint Jacques qui dit tous biens nous venir et descendre du père des lumières et me résolvant à m'adresser à la même sapience qui est le Dieu tout puissant fontaine vive de piété et miséricorde adressant ma prière avec coeur contrit et humilié je dis en la sorte :

O lumière incompréhensible et gloire en majesté la spendeur de laquelle offusque les yeux de mon entendement. O unité en substance et trine en deité jubilation de toutes les hierarchies et gratulante glorification. O misericordieux purificateur des ames et pure perpétuation qui nous tire benignement hors des périls occurents. O puissance. O sapience. O bonté et beauté inexplicable soutient moi et me donne appui tous les jours, conduit moi et me gouverne afin que je te serve et obéisse comme fidèle professeur en ce commencement, fait moi la grace de m'ouvrir les yeux de mon entendement et me decouvrir les choses cachées ainsi que dit le prophète au psaume cinquante et unième: voici certainement tu as aimé vérité et m'a donné a connaître les choses non sues et cachées de ta sapience. Seigneur tu m'arroseras d'Isope et je serais net, tu me laveras et serais blanchi plus que la neige. Au commencement tu fit toutes choses et de la masse confuse et cahos inordonné qui contenait naturellement toutes les choses sans formes par ta divine providence furent séparées les natures de toutes espèces selon ta bonne volonté et lors fut fait le ciel et la terre et toutes choses qui sont en eux et le dernier fut l'homme. Mais /4bis auparavant comme createur tu etais en gloire et ou tu es de present et sera à jamais. Donc Seigneur fait moi la grace de me donner sapience comme dit le sage en ses proverbes: la crainte du Seigneur est le commencement de sapience car le Seigneur donne sapience et de sa bouche procède prudence et science qui est un don lequel tu octroieras aux simples et raisonnables et principalement l'intelligence de cet art. Comme ainsi le dit Geber le bon philosophe et maître des maîtres

disant que le secret de ceci art est réservé en la seule puissance de Dieu, lequel révèle à qui lui plaît et en distraît aussi ceux qui en sont indignes. Te suppliant donc Seigneur m'assister de ton saint esprit et que non par ma volonté mais par la tienne soit fait.

Et ayant achevé ma prière je passais le reste du jour à étudier et méditer et m'étant couché j'entraîs dans un sommeil très profond songeant choses qui seraient longues à réciter mais fort conforme aux visions et songes de Jacob, de Joseph son fils, Desdras, Daniel, Ezequiel et l'apocalypse de saint Jean, mais sur la pointe du jour s'apparut à moi comme une vision l'homme à la noire capette qui portait en sa main une merveilleuse fontaine me disant:

Voici le secret qui était caché dedans le livre d'or que la blanche colombe portait en son bec et que le serpent devora et incontinent disparu.

Et m'étant réveillé en tressaut je fut longuement à penser à cette vision et délibérer d'en faire un modèle tout semblable. Je mis la main à la plume comme vous voyez duquel j'en fit jusqu'à dix comme du songe et donnais à plusieurs de mes amis entre lesquels y eut un religieux de l'ordre de saint Augustin et homme très docte lequel approuvait cet art être très véritable et un autre qui était général des capucins et fut bien quarante jours à attendre quelques lumières de ces hommes savants. Mais il m'en advint comme du songe d'autant que personne n'y su mordre. De sorte que je retournais à mon commencement priant Dieu m'inspirer de ce que je devais faire et me souvenant du premier commandement que Dieu fit à notre père Adam qu'il fallait manger le pain à la sueur du visage et aussi que Marthe est propre soeur à Madeleine et que l'arbre qui ne porte point de fruits il le faut couper et que la foi sans les oeuvres est morte revenant à moi même je dis: il est tant de travailler et ne plus consommer le temps en ces inquisitions fantastiques et contemplations mélancoliques. Et ayant résolu de mettre la main à ce grand oeuvre et choisi une chambre la plus commode et secrète de mon logis je dressais un four et y fit porter par un mien serviteur fort simple et fidèle tout ce qui me semblait être nécessaire à une telle entreprise /5 et m'étant retiré en ladite chambre et ayant déployé sur la table le songe admirable que j'avais fait et le modèle de la périlleuse fontaine qui m'était apparue en vision pour me servir comme d'une lanterne ardente cheminant par les ténèbres.

Le même jour que le soleil entre au signe d'Aries aussitot que ses rayons commencèrent à éclairer je mis le feu sous le fourneau et ne bougeais de ladite chambre tant en priant que travaillant que Dieu me fasse la grace de découvrir le secret de cet art et mes yeux furent ouvert et mon entendement illuminé étant sorti hors bien joyeux et délibère le reste de ma vie la consommer sans plus m'accoster de personne.

J'achetais un petit bien aux champs fort plaisant et delectable auquel je prenais plaisir à l'agriculture qui est la véritable compagne de cet art et de la philosophie. Semant graines et plantant arbres lesquels j'entais de très bons fruits et quand il faisait mauvais temps je méditais et étudiais en divers livres de la sainte écriture

crhonique et fait héroïques des hommes illustres du temps passé de la substance desquels avec peine et vigile j'en ai fait ce bref discours que je vous presente.

Mais c'est a vous enfants de doctrine amateurs de la vérité et grands inquisiteurs de cette divine et secrète philosophie des anciens avec grande révérence estimée et gardée soigneusement. Et parce qu'il m'a été de grande consolation trouvé en écrits choses qui ont aidées en mon étude et conforté ma cervelle ainsi pareillement je voudrais faire autant qu'il fut à moi possible pour secourir autrui de ce qu'il a plut à Dieu m'en donner intelligence sans toutefois me departir aucunement de la facon d'écrire des philosophes lesquels ne se sont jamais adressés qu'aux enfants de l'art. Vous priant de prendre en gré ce que librement et fidèlement sans aucunes fraude je vous présente non sans vous avertir etre tel que de capis un si haut sujet.

Mais comme fidèle proffesseur de ce grand et admirable magistère vous en montrer et faire entendre ce que jusqu'ici j'en ai pu tirer des livres très obscurs des philosophes et principalement de Geber duquel j'ai appris cette divine science par la gloire de Dieu au septième chapitre de la somme de perfection par la conduite du saint esprit. Laquelle j'ai mit par ordre comme s'ensuit. Prenez y garde et soyez attentifs.

CERTAINEMENT CE N'EST PEU DE CHOSES A QUELCONQUE SOIT cheminant par les ténèbres et obscurité que de trouver un guide et conducteur pour passer /5bis le pont très dangereux d'Appulé tant et ancien donc innumérable que continuellement tremblant à toute heure semble qu'il doive tomber et périr sous lequel passe un fleuve très violent en cours et profond jusqu'aux abîmes dedans lequel se sont submergés un nombre infini de bons esprits par faute de vraie intelligence et conduite de leur sens. La cause a été pour avoir prit le dire des philosophes selon le sens litteral n'ayant pu pénétrer plus avant au profond et mistique de leur intention. Lesquels ont été si jaloux et amateur de ce grand oeuvre que prudemment et sagement au lieu de l'apprendre et montrer par les livres qu'ils en ont fait du contraire très doctement ont cherchés tous moyens à eux possible de la voiler et cacher en paroles obscures profondes et de très grandes considérations. Comme se voit même en saint livre que les docteurs sont toujours en contestation. Et ceci a été fait afin que les impropres faux et malins en fussent du tout exclus ayant mêlé par paraboles la vérité avec les similitudes en un sujet. Et cependant les doctes et savants usent de la peine tant de corps que d'esprit pour l'acquerrir afin que puissent après chèrement la contre garder. De cette facon d'écrire se plaignent quasi tous les étudiants et opérateurs en cet art les faisant entrer quasi en desespération allegant qu'il ne faut jamais écrire faux si faux se peut dire car ce que les philosophes ont écrit par figures et similitudes commes sont les choses animales et végétales et aussi les demi minéraux et les recettes en paroles claires pour cacher le secret de cet art. Les sophistiques et avaricieux n'ayant trouvé ce qu'ils allait cherchant ayant expérimentés de point en point selon le sens litteral ont dit que les philosophes avaient écrit faux et qu'ils étaient trompeurs ce qui n'est la verité mais cette manière de gens ou quels qu'ils soient quand il considereront bien par la voie de prudence accompagné de la raison sans doute ils confesseront que à

bonne et juste cause ont été de telles manières d'écrire d'autant que c'est le secret des secrets de toute philosophie et lequel Dieu seul a concédé de grace spéciale aux simples et raisonnables. Et vous malins et pervers trompeurs pleins de sophistications fuyez cet art ne vous y approcher comme dit Geber car elle est votre ennemie mortelle et icelle enfin vous conduiras en pauvreté misérable d'autant que votre fausseté est contraire à notre vérité. Et vous prudents et sages enfants de doctrine et vérité cherchez là et vous la trouverez non pas par presumption et grande doctrine mais trop bien par humilité comme le susdit auteur fait mention /6 disant celui qui par les livres pense apprendre cette divine science et précieux art tard il y parviendra d'autant que nous avons écrit icelle en telle forme que le seul Dieu la peut entendre et nous qui l'avons écrite ou celui à qui Dieu fera la grace de l'entendre impétrant telle grace de Dieu omnipotent au nom duquel et de l'indivisible et sainte trinité je commencerais par la conduite du saint esprit que j'invoque à mon aide comme il a fait jusqu'ici et vous narrer ce bref discours.

Si en telle sorte et manière d'écrire suivant le style des philosophes que sa divine majesté n'en soit offensée et que par moi le sceau de la sagesse ne soit violé ou gâté mais conservé sain et entier. Si que je vous puisse faire entendre la substance de mon étude que j'ai puisée dedans les livres très obscurs de toutes sortes. Si du songe merveilleux que je fis comme pareillement du modèle de la fontaine périlleuse desquels comme ja vous ai dit après une longue inquisition n'ai su trouver personne qui m'en ai su donner la moindre intelligence et crois certainement qu'il ne s'en trouve point. Si ja n'ont découvert le secret de cet art lequel ne se peut comprendre par les causes naturelles et inventions humaines et fussent-ils les plus savants et doctes que jamais ont été et seront encore en la philosophie art et science mais trop bien comme j'ai dit par grace et don de Dieu ou bien par la parole d'un bon maître quand Dieu ainsi le permet. Et sachez enfants de science que ce secret a été cherché studieusement et avec grande diligence et peine tant de corps que d'esprit comme aussi est écrit en l'apocalypse de l'esprit secret que Hermès, Pitagoras, Socrate, Platon et Aristote et autres grands personnages du temps passé comme source et fontaine de tous art et science ont cherchés s'il avait chose qui eut vertu et puissance de conserver le corps humain sans corruption. A quoi fut répondu par le divin oracle que par le péché commis par Adam notre premier père il fallait mourir. Et voyant qu'il n'y avait remède quelconque à la sentence de ce grand juge ils s'avisèrent qu'il pouvait être chose pour conserver le dit corps en bonne santé jusqu'au dernier jour et hors de souci de la nécessité qui sont les deux (fléaux) efforts tant de l'ame que du corps. Enfin aucun (mais très rares) ont trouvé une chose entre toutes les autres laquelle guerit de toutes maladies tant corporelles que spirituelles quand elle est réduite en pierre des philosophes. Mais à la vérité il est très /6bis difficile en tant de choses qui sont au monde tant animales végétales et minérales de connaître et choisir cette chose unique. Car tout ainsi qu'il n'y a qu'une seule pierre entre toutes les pierres du monde qui aie force et puissance d'attirer le fer. Ainsi de tant de choses métalliques qui sont au monde il n'y a qu'une seule pour compost de la pierre des philosophes de laquelle seu

le j'entend faire mon discours et avec vous enfants de l'art seulement. Et je m'assure que si vous la connaissez bientôt vous m'entendrez et peut être serez maris de quoi l'on a écrit si clairement.

Je dirais donc que la matière de laquelle est faite la pierre des philosophes fut aussitôt faite que l'homme et cette matière s'appelle terre philosophale d'autant qu'elle vient des philosophes naturels et sans fables et nul ne la connaît sinon les vrais philosophes enfants de l'art. Encore qu'elle passe par les mains de divers hommes et principalement des fouilleurs de minières grossiers marchants et vendeurs car comme disent les philosophes en tous leur livres que au centre est la terre vierge et vrai élément et que la pierre que nous cherchons avec tant d'étude et dilligence et peine inestimable tant de corps que d'esprit et dépense de tous nos biens publiquement elle se vend et se trouve partout à très vil prix. Et Dieu et la nature ont fait cela afin que le pauvre comme le riche en puissent avoir fort aisement. Néanmoins il nous avertissent aussi que l'occulte est contraire au manifeste est que cette pierre est un corps caché et un esprit invisible comme vous entendrez par le sonnet qui s'ensuit :

*Il est un esprit corps premier né de nature
Très commung très caché très vil très précieux
Conservant destruisant bon et malicieux
Commencement et fin de toute creature*

*Triple en substance il est de sel d'huile et d'eau pure
Qui coagule amasse et arrose es bas lieux
Tout pur sec ventueux et moitte des haultz cieux
Habille à recevoir toute forme et figure*

*Le seul art par nature à noz yeux le faict voir /7
Il celle dans son cueur un infiny pouvoir
Garny des facultéz du ciel et de la terre*

*Il est hermaphrodit et donne accroissement
A tout ou il ce mèsle indifferement
A raison que dans luy tous germes il enserre*

Et cet esprit corps ou bien terre spirituelle les philosophes l'on nommée terre de labour à cause véritablement qu'elle s'acquiert avec une merveilleuse peine tant de corps comme d'esprit et par artifices très étranges profonds et admirables et plutôt divins que humains. Et aucun disent que ce fut le premier labour et sueur d'Adam. Hélas combien de grosses murailles faut rompre et grosses portes briser auparavant que d'arriver la ou se trouve cette benoite terre vierge. Et véritablement les anciens doctes qui ont eus connaissance de cet art à justes occasions ont écrit dans leur fable et poesie les grandes et merveilleuses peines qu'ils eurent au temps passé.

Les grands rois Hercule et le prince Jason à la conquête de la riche toison d'or en l'ile de Colcos qui est une région selon Pline ou Saluce Esubaupes là ou l'on trouve grande quantité de cette terre vierge de laquelle sort un nombre infini d'or et d'argent. Comme amplement vous pourrez voir par le menu en l'histoire qui traite de cette conquête qui est des plus fameuse et ancienne qui se trouve. Et

pour vous montrer que la force n'y fait rien sans le conseil et l'onguent que Médée donna à son ami Jason jamais il l'eut pu conquérir. Je vous prie donc d'étudier souvent le sonnet qui s'ensuit, lequel vous pourra instruire, comme celui qui contient toute l'opération de l'esprit universel :

*Quiconque veult scavoír, quel fruict icy consiste
Des montres comme Hercules il luy faut surmonter
Gerion aux trois corps tache doncq à dompter
Puis l'hydre qui tousjours renaissante, résiste
/7bis*

*Après à Díamèdes et ses chevaux persiste
S'efforçant le bouclier à Hippolite oster
Le fumier des estables d'Euristée curer
Et tuant les oiseaux stímphalins ne désiste*

*Combatte par après le sanglier noircissant
Despouille aussi la peau du lion rugissant
Et matte les thoreaux par suíte longue et fière*

*Du cerf au piedz d'eraín gaigne les cornes d'or
Et Cerbère aux trois chefs d'enfer attire encore
Gaignant la thoison d'or par subtile manière*

Cette terre très précieuse est engendré de corps d'ame et d'esprit, et contient les quatres éléments en nature, et le soleil et la lune en vertu et puissance comme celle qui est composée de souffre et vif argent de la pure substance desquels est procréée l'or et l'argent. Si les philosophes ont nommés proprement cette moyenne substance mercure double d'autant qu'il est male et femelle fixe et volatil blanc et rouge or et argent graisse de terre et rosée celeste souffre et vif argent des philosophes et par eux appelés hermaphrodite fils de Venus tiré de la mer engendré du sang des génitoires de Saturne que Jupiter lui coupa sur quoi le poète Pindare a fait les beaux vers qui s'ensuivent disant :

*Dieu te garde o belle isle et des dieux la mignonne
Dans laquelle jadis la race de Latone
Latonne aux beaux cheveux l'enfant jumeau bien ors
A été engendré o fille de la mer*

*O miracle immobile appelé des mortelz
La seconde Délos et par les immortelz
Heureux esprit du ciel appelé le flambeau
Qui sur la terre noyre est reluísant et beau.*

/8 Platon le nomme androgine et Geber arsenic Hermes aigle et vautour et par les autres des noms infinís, d'autant qu'il est le vrai compost des philosophes contenant en soi tout ce qui lui est nécessaire du commencement jusqu'à la fin pour se convertir en pierre précieuse et admirable des philosophes sans y ajouter ou diminuer chose quelconque. Et véritablement si je voulais passer plus outre à vous narrer par similitudes approchantes et qui ne peut estre en autre chose du monde par la nature crée qu'en cette seule et unique. La création du monde et d'Adam notre premier père comme est écrit au premier de

génése et vieux et nouveau testament, si par les prophètes et saint père docteurs de notre sainte mère eglise comme aussi en croniques, histoires, poesies, metamorphoses, oracles et sibiles du temps passé les merveilles de ce mercure mon discours serait trop long mais non pas ennuyeux aux enfants de l'art. Mais je m'assure que quiconque en a la vraie connaissance et de la chose sans vie ou il est caché et le divin engin qu'il faut avoir pour le tirer de dessous la terre, alors il confesseront à vive voix que les philosophes n'ont pas été trompeurs comme la plus grande part encore que bien sages et versés dans la philosophie le croit. Mais il faut croire que bien peu de personnes ont cette connaissance et principalement les ignorants et sophistiques lesquels se font accroire que en cinq ou six mois ou bien un an pour le plus ils accompliront ce grand oeuvre et assurent avec faux serments qu'il est ainsi et qu'ils sont éprouvés. Lors les misérables qu'ils sont ne connaissent pas la vraie matière ni l'unique vaisseau qui est comme la matrice aux animaux, ni le divin feu qu'il faut avoir pour le dissoudre et le temps pour l'achever, niant en memoire qu'il faut par grande tribulations entrer au royaume des cieux et que les marguerites ne se sement devant les pourceaux. Pour mon regard j'entre en admiration comme au temps present s'en puisse trouver quelqu'un qui l'entende seulement non que de la posséder parfaitement. Et quand ce mercure sort de sa minière, soudain se congèle et s'arrête, et lors la planète de Mars use de son art par lequel les enfants de doctrine ont découvert la dite minière et que confirme Geber disant : le dernier est Mars duquel depend le très grand secret. Pasis aussi dit : nous avons extrait le mercure du fer et icelui avons converti en très fin /8bis or, d'autant que lors que la dite planète domine, la minière est remplie de propre chaleur pour en tirer le dit mercure. Comme l'expérience nous le montre etant de couleur comme de foie ou aloes, ainsi le dit Geber que sa couleur tend à rougeur nous montrant de quelle qualité il est, laquelle selon l'opinion de tous les philosophes est d'être chaude ayant puissance de digerer et cuire et pour cette cause l'ont appelé souffre et ferment de la pierre, comme dit Seignoz disant notre souffre n'est pas vulgaire mais est celui qui est caché dedans les deux grands luminaires ou corps parfaits. Après sort l'eau vive belle et resplendissante et donnant la vie laquelle les philosophes ont appelé eau vive, humide radical et argent vif des sages à cause qu'elle donne la vie à la minière d'ou elle sort et à cette cause est dite eau permanente d'autant que sans la dite eau claire la minière n'aura point de vie comme par exemple et similitude si un corps animé demurerait sans sang, lequel est cause de lui donner la vie et en lui defaillant se meurs. Mais notez que le sang est entretenu par l'urine claire et humide comme l'on voit et que sans cela le sang s'ecaille-rait dedans les veines du corps de l'homme qui serait cause qu'il n'aurait mouvement ni vie. Voici un passage digne de consideration pour l'opérateur en cet art d'autant que par cette similitude facilement on pourra decouvrir la matière prochaine des métaux, laquelle contient les quatre éléments balancés par nature par l'administration de notre art en proportion et juste poids comme le sage operateur en sait bien la manière de faire encore que visiblement ne paraisse que deux éléments à savoir l'eau et la terre qui sont ceux que les philosophes nous exortent de bien connaître auparavant que de mettre la main à l'oeuvre. Quand il disent qu'il faut conserver l'humide radical en la calcination des corps afin de les mieux dissoudre. Car si la dite humidité est consommée le corps demeurera aride et sec en terre

brulée sans aucune lucidité ni que jamais plus d'elle même ne pourra dissoudre et revivifier comme il faut qu'elle fasse. Voici un beau passage pour la resurrection des corps et comme aussi on voit en la fonte des métaux aucuns plus aucuns moins qui ont de ladite humidité. Mais l'or entre tous les autres tient le suprême degré d'autant que la dite humidité est également proportionnée avec sa terre. Et voici le serpent caché en l'herbe /9 et un grand secret caché par les philosophes en paroles profondes obscures et de grande meditations. A cette cause il faut que l'opérateur entende bien que la corruption d'une chose est la génération d'une autre reduisant le métal en première matière avec la conservation de son germe en cette merveilleuse calcination, et connaissant l'heure voir le point de sa nativité il contregardera de la violence et force du feu cet humide radical eau vive fontaine de richesse et rosée celeste réconfort du peuple d'Israel quand il était au desert. De cette eau parle Jehan de Mehun disant :

*Et sort l'eau de seiche source
Que rien ne mouille qu'elle touche.*

La cause qui a mu les philosophes à nous recommander de contregarder cette eau benite c'est a cette fin qu'elle rendit l'ame à son propre corps car ayant été cause de l'avoir tué il n'y a qu'elle seule qui lui puisse rendre la vie. Comme par exemple se voit au phenix sur lequel a été fait ces vers :

*Ainsy que le phénix battant l'aisle regarde
Fix dedans le soleil quand son rayon le darde
La bruslant peu à peu la reduisant en cendre
Après l'avoir tuée sa vie luy faict reprendre
Ainsi est le secret en cest art d'alquimie
Car le vif estant mort luy seul se vivifie.*

Ni jamais à autre chose se pourrait joindre que à celle qui est de l'unité de sa propre nature ce faisant le bon artiste fera que les quatres éléments seront toujours ensemble sans que l'un délaisse l'autre encore qu'ils paraissent divers en couleurs dedans le vaisseau après cette philosophique calcination. Comme par similitude se voit en l'oeuf et cette diversité de couleurs nous fait ingréer de leus qualités car le souffre qui est rouge etincelant est de qualité chaude et seiche c'est à savoir moyen lequel contient le feu et la terre éléments propres à la digestion et /9bis nourriture de l'argent vif lequel est fluide blanc et luisant et de qualité froide et humide c'est à dire claire qui contient les deux autres éléments c'est à savoir l'eau et l'air qui sont propres a humecter et donner increment aux deux autres et contregarder la pierre c'est à dire poulet de la combustion et tout le temps requis a accomplir cette grande oeuvre. Si pour cette cause les philosophes ont comparés ces deux substances c'est à savoir le souffre et l'argent vif aux deux spermes masculins et feminins contenant les quatres qualités contraires et figurés par eux par les quatres éléments disant : notre pierre est composée des quatres éléments qui est cause de faire errer tous ceux qui ne sont pas enfants de l'art qui se font accroire par faute d'intelligence que la pierre se puisse faire de plusieurs choses comme ainsi sait que les quatres éléments sont en toutes choses, et aussi cherche à extraire

avec peines et depenses très grandes tantot d'une chose tantot d'une autre les dessus dits éléments et ne font rien qui vaille d'autant qu'ils ne connaissent point la propre nature en laquelle la sage nature a conjoint et proportionné ces deux spermes propres à notre oeuvre. Car comme dit Geber c'est folie à un homme de chercher la chose ou elle n'est point et tout ainsi que nature ne travaille point sur une seule chose en la génération des métaux et principalement de l'or qui est son but final ne pouvant passer plus outre, ainsi pareillement n'avons besoin en notre art que d'une seule chose. Donc ces deux spermes à savoir souffre et argent vif quand ils sont bien mêlés et unis ensemble si que l'un est la vertu de l'autre inséparablement il s'en fait une substance qui n'est point chaude et sèche comme le feu froide et sèche comme la terre chaude et humide comme l'air humide et froide comme l'eau mais participe également de tous les quatres. Enfin se réduit en vraie quintessence quand elle a atteint cette perfection laquelle est acquise par la decoction industrielle de notre art gouvernant le feu comme nature nous enseigne et lors les philosophes l'ont nommée pierre parfaite ayant ainsi comme ils disent des vertues innumérables et quasi incroyables comme miraculeuses et les communiquant aux trois espèces c'est à savoir animale, minérales, végétales qui est chose de grande admiration que de voir que une seule chose aie tant de vertu et fasse fait tant contraires à savoir d'endurcir le mol et le dur molifié de tuer le vif et le mort vivifier de blanchir le rouge et le blanc rubifier de s'engrossir soi-même et de soi-même enfanter et à moins d'un jour et demeurer vierge comme elle était auparavant et de /10 soi même se faire volatile se dissoudre se congeler et fixer et autres choses étranges lesquelles ne se peuvent comprendre par les causes naturelles d'autant qu'elles surpassent la nature et se font par la divine puissance lesquelles ne se peuvent croire si on ne les voit et encore les voyant ne s'en peut dire la cause d'autant qu'elle s'attribue à la divinité comme par exemple : quand une femme est sur le point d'enfanter il faut que naturellement (toutefois que ladite puissance l'intermettant) que l'os de la cuisse se disjoingne afin que la créature sorte dehors en un point déterminé et incontinent il se rejoint. Et véritablement faut confesser que sur ce point la divinité intervient d'autant que si par autre occasion cette disjonction se faisait il faudrait que le chirurgien y mit la main et que par son art remit l'os à sa place. Ainsi par similitude advient en la nativité de notre pierre et laquelle aucun toutefois sans offenser la divine majesté ont comparés à l'enfantement de la glorieuse et immaculée vierge Marie laquelle était vierge auparavant et demeura vierge encore après. Ceci le dit Alphide disant : cette pierre se trouve en tous lieux en tous temps elle habite au fait des montagnes et le vent la porte par l'air, la mère de laquelle est vierge, toutes lesquelles choses bien considérées il ne se peuvent faire que par la divine puissance et qui voudrait alleguer raison du contraire il se troublerait l'entendement et ne le pourrait parfaire. Je vous prie donc enfants de doctrine quelle apparence il y a quand les faux alchimistes disent pour tromper que la pierre des philosophes est facile à faire et en peu de temps l'accomplir. Mais c'est une chose très difficile à découvrir le secret de savoir régler le feu l'action et puissance duquel est infinie comme encore de connaître les quatres éléments et leur distillation et séparation du cahos inordonné et confus d'autant que ces éléments sont les vrais fondement et base de tout le magistère comme expressement les philosophes nous

avertissent d'avoir la connaissance des dits éléments premier que de mettre la main à cette grande oeuvre d'autant que l'opérateur est ignorant des dits éléments jamais pourra donner la forme à la matière telle qu'elle doit être ni trouvera ce qu'il cherche. Et cette forme il faut qu'elle soit premièrement imprimée dans l'entendement du subtil et investigant artiste auparavant que commencer l'oeuvre comme se voit ordinairement en tous art et parceque notre intention et volonté est de composer et faire une médecine laquelle aie vertu et puissance de convertir les métaux imparfaits en très fin or. Il est nécessaire et la raison le veut que à icelle nous donnions la forme de l'or /10bis comme celle que nature a ordonné et disposé de son commencement à la recevoir. Car si nature n'avait disposé cette matière à recevoir telle forme sans doute l'opérateur serait trompé et travaillerait toujours en vain perdant son temps et son argent. Et voici clairement les erreurs des sophistiques et encore d'autres bien savants lesquels s'efforcent de tout leur pouvoir et pensées inestimables à vouloir donner une forme à une chose que nature n'a pas ordonnée à la recevoir comme par exemple : si un homme semant du blé voulait recueillir des pommes ou bien que un oeuf se convertit en cheval. Car l'elixir n'est pas or mais forme de l'or comme le sperme de l'homme n'est pas homme en acte mais en puissance pour le former en la matière due que nature a ordonné à le recevoir, à cette cause je vous prie de noter bien je parle à vous qui dites être si savants et plus que aucuns simples qui ont vu quelque chose car vous savez que l'expérience est mère des arts et science, que si l'elixir était jeté en vin, eau, huile, jus d'herbe et autres choses semblables il ne la convertirait pas en or d'autant que nature n'a pas ordonné telle matière à recevoir telle forme. A cette cause je vous prie d'oter de votre fausse opinion et creance que la pierre des philosophes se puisse faire des animales, vegetales, sels, aluns, vitriol, arsenic, vinaigre, orpiment, antimoine, marcassites et autre matières lesquelles encore quelles soient minérales nonobstant nature ne les a pas destiner à recevoir la forme de l'or comme l'expérience le montre en sa projection et comme se voit encore. L'homme est animal et une brebis aussi animal néanmoins ces deux spermes conjoints ensemble par le coit ne ferait-il l'une ou l'autre espèce mais une créature monstrueuse éloignée entièrement de l'intention de nature laquelle est ministre de notre art. Ceci est écrit au premier de genèse que Dieu ayant fait toutes choses il dit : croissez et multipliez et chacune espèce par son semblable. Donc si vous voulez faire de l'or, je parle à vous sophistiques il vous faut avoir la vraie semence de l'or et icelle semer en propre terre qui sont les métaux imparfaits ordonnés par nature à se convertir en or qui est l'intention ou elle pretend. Il faut donc que le sage opérateur connaisse bien cette unique matière et lui sache donner la forme qu'il appartient à l'elixir et or des philosophes lequel surpasse en couleur très hautaine l'or vulgaire que nature a accomplie simplement ne pouvant passer plus outre. Et cette grande rougeur offusque tous les autres éléments exepté l'eau qui est un grand secret caché par les philosophes pour connaître ledit or philosophique. D'autant que l'on voit manifestement les deux éléments /11 tant contraires être ensemble et sans que l'un et l'autre perde sa vertu et puissance comme sont les éléments de l'eau et feu commun, car l'un consomme l'autre mais les éléments de notre pierre vivent et meurent ensemble sans que l'un offense l'autre mais au contraire s'aiment et entretiennent merveilleusement ensemble qui est ce que les

philosophes ont dit à savoir que celui qui sait user d'eau et de feu
il sait l'un des plus grands secret de la nature comme vous entendrez
au sonnet qui s'ensuit lequel montre la séparation de la substance
pure dans l'impure, et des causes de l'impureté et par quel moyen le
séparation est faite en toutes choses :

*Comme pour l'ornement de la masse indigeste
Nature usa premier de séparation
Aussy tout art en tout aymant perfection
Doit suivre ceste reigle et sentier magnifeste*

*La substance a partout l'excrement qui l'infecte
Soit par limon terrestre ou par adustion
Mais l'art par coction (l'action) et par digestion
Soit de l'eau soit du feu chasse hors ceste peste*

*L'industrie de l'art faict seulle séparer
Et par nouvelle vie après régénérer
Tout en tout de tous vices exemptant l'ame pure*

*Quiconque scaict bien l'art d'user d'eau et de feu
Il scaict le vray chemin conduisant peu à peu
Au plus hault des secretz de toute la nature*

Je vous met donc par ordre le moyen d'acquérir ce précieux mercure; lequel est tant loué par Hermès Trismégiste que aucun croit avoir été le grand Melchisédech disant : ce que les sages cherchent se trouve en mercure. C'est à savoir corps et ame et esprit et lequel mercure est caché en cavernes dorées de même dit Jehan d'Esupésice disant : écoutez la parole du saint esprit / 11 bis la pierre des philosophes est mercure et finalement c'est l'argent vif animé sur lequel tombe entièrement toute l'intention des philosophes, lesquels nous ont expressement exorter de connaître la nature auparavant que de mettre la main à ce grand oeuvre. Lesquelles paroles déjà dites font errer une infinité d'ignorants se faisant accroire que c'est le mercure vulgaire et perdent le temps et l'argent. Donc au nom de Dieu tout puissant nous prendrons ce mercure animé philosophal et puis par nature chaleur et putréfaction il s'en fera bonne génération et nous prendrons la règle et gouvernement de cet oeuvre à la semblance de la génération humaine afin de vous déclarer avec prudence et observant en tout ce qui me sera possible les preceptes des philosophes lesquels defendent expressement la profanation de ce très grand secret lequel est tant facile à apprendre et en un instant se peut apprendre et tout l'oeuvre sécrire en cinq ou six lignes tant elle est excellente et admirable comme dit Hermès le père des philosophes en son pimandre disant : il changea de forme et soudain toutes choses me furent révélées en un instant, ce qui n'advient point en tous les autres arts et fussent-ils les plus mécaniques du monde car en celle-ci qui est dite grande quand on la fait une fois on ne peut jamais faillir à la refaire comme aux autres qui est une cause principale que tous les philosophes ont cherchés tous moyens de la cacher. Or il faut entendre que du sperme de l'homme se fait grande putréfaction en la matrice de la femme etant le susdit sperme de la plus pure substance du sang et par la chaleur des génitoires sur le point du coit il se convertit en couleur blanche, lequel etant entré dans la matrice se vient tellement

à putréfier que le septième jour s'engendre une masse sanguineuse laquelle contient en soi tous les membres du corps en vertu et puissance. Or notez bien vous qui êtes prudent et sages que le premier est le cœur c'est à savoir l'or des philosophes dedans lequel sont tous les métaux par puissance, après succède le foie duquel proviennent toutes les veines du corps desquelles il y en a sept principales c'est à savoir sept métaux figurés par les philosophes par les sept planètes qui est chose digne de considération. Après se forment les nerfs les os et finalement tout le corps et Dieu envoie l'âme et ledit corps se parfait dedans le ventre de la mère étant nourri du sang menstruel et aidé de la chaleur naturelle jusqu'à son temps déterminé qui est ordinairement de neuf mois et lors sans fortune sort la créature male ou femelle comme il plaît à Dieu et que nature a donné puissance aux deux spermes masculins et féminins d'être victorieux l'un sur l'autre. Car si le sperme masculin qui est souffre auquel domine les deux plus nobles éléments c'est à savoir /12 le feu et l'air a été victorieux à cause de sa chaleur sur le sperme féminin sans doute la créature sera male c'est à dire or, comme au contraire si le sperme féminin auquel domine les deux autres éléments moins digne c'est à savoir l'eau et la terre a puissance sur le masculin il sera femelle c'est à dire argent, d'autant que le froid domine le chaud et voici la différence qui est entre l'or et l'argent c'est à dire elixir blanc ou rouge. Et cette similitude est dite par les philosophes à la comparaison de l'urine digeste ou indigeste laquelle est fort notable pour les enfants de l'art. Après quand la créature est sortie hors elle est nourrie d'un lait blanc au lieu du menstruel rouge pendant qu'elle était cachée dans le ventre de sa mère. Que je vous prie de prendre garde à ce passage d'autant que si votre oeuvre ensuit celle de la nature sans doute tous ces signes se manifesteront et lors vous verrez de quelle astuce prudence et subtilité les philosophes ont usés pour cacher cette précieuse pierre sur toutes les similitudes qu'ils en ont écrit en tous leurs divers livres. Et verrez comme cette oeuvre s'approche à celle de nature pour la création du monde, d'autant que cette unique matière contient en elle par le don de Dieu et de nature tout ce qui lui est nécessaire pour la parfaire et accomplir comme est amplement contenu au sonnet qui s'ensuit vous montrant que le monde est plein d'esprits par lesquels toutes choses vivent :

*Ce grand corps du grand Dieu créature première
Fut rempli d'un esprit dès le commencement
Omniforme et semence et vif en mouvement
Dont il anime tout et met tout en lumière*

*De la terre et des cieux est l'âme nourrière
Et de tout ce qu'il vit en eux pareillement
En terre il est vapeur au ciel feu proprement
Triple en une substance et première matière*

*Car de trois estant trois par nature provient
Et retourne tous corps dont le baume contient
Aiant pour geniteurs le Soleil et la Lune
/12bis*

*Par l'air il germe en bas et recherche le hault
La terre le nourrist dedans son ventre chault
Et de perfection il est cause commune.*

Mais quelle difficulté est à celui qui cherche cet esprit tant noble et excellent de connaître la matière dedans laquelle il est caché et se repose, et la subtile invention de le mettre en liberté vous disant :

*Qu'il n'y a qu'un mettail au monde
Là ou nostre mercure abonde.*

Si que notre pierre s'engendre naturellement par le magistère et laquelle faut prendre sur le point de sa nativité. Lequel point il faut que le prudent opérateur connaisse auparavant que de mettre la main à l'oeuvre d'autant que s'il defaut de cette connaissance son oeuvre sera perdue comme dit Geber disant : l'erreur ou amendement de cet oeuvre gît en un point de meme dit Calid le bon philosophe disant : celui qui ne prendra cette pierre honorée sur le point de sa nativité il ne faut pas qu'il en attende un autre en sa place, semblablement le dit Morien disant : gardez de ne passer cette racine laquelle doit nourrir le précieux arbre qui est planté dedans le jardin des espérances portant les pommes d'or duquel fait mention le poète Virgile en son Eneïde disant que aussitot que on en avait arraché un rameau il en revenait aussitot un autre semblable. De manière qu'il est nécessaire que l'opérateur soit vigilant et qu'il ne se laisse échapper des mains le trésor incomparable par son ignorance. Et notez bien enfants de doctrine quand les philosophes disent que en la dissolution du corps est faite la congélation de l'esprit en une seule opération en laquelle est observé le degré du feu, les poids et la mesure en la composition des éléments d'autant que lors nature par l'administration de l'art les balance et pèse également en un seul élément qui est notre eau mercuriale philosophique et permanente et non pas vulgaire comme la plus grande partie se font accroire, lesquels éléments il faut incontinent lier et retenir autrement ils se convertiraient en terre et se ferait une chose avec leurs fèces que jamais se pourrait séparer comme se voit en métaux imparfaits comme dit Geber quand il se lamente d'avoir été longtemps sous l'ombrage de la desespération ne pouvant préparer le plomb ou l'étain commun avec la splendeur et fulgidité qu'il désirait et qu'il voulait qu'ils fussent /13 certainement les philosophes nous cachent ici un grand secret comment il faut administrer le feu comme Calid nous en donne un exemple du savon, comme pareillement on voit par expérience en choses qui se préparent par le feu si nous ne connaissons le point déterminé de leur décoction pour les oter dehors son action et puissance laquelle est infinie sans doute il le détruira et le conformera. Cela se voit tant en choses animales que végétales car si la créature ne sort hors de la matrice à son temps déterminé sans doute elle est suffoqué et morte et de meme le poulet qui est enclos en la coquille de l'oeuf comme aussi les graines des végétales s'il ne germent et sorte hors de la terre elles sont mortes et éteintes. Pareillement et par similitude cet esprit et vertu semante que s'il ne sort en son point déterminé que l'opérateur doit connaître sur tout son oeuvre sera perdue. D'autant que le profit

ou dommage d'icelle depend de la corporification de cet esprit universel en toutes choses et de la retention des vertues celestes et terrestre qui se font par la vertu et administration du feu en cette unique matiere comme amplement vous entendrez dans le sonnet qui s'ensuit :

*Des Globes atirez plein de feu vigoureux
D'un rouer sans repos l'influence dévalle
Sur le corps de la terre et d'ardeur animale
Perce de tous costez son grand ventre paoureux*

*Lors ce ventre s'emplit d'autre feu vapoureux
Sans cesse alimenté d'une humeur radicale
Qui dans ce large corps prend corps d'eau minérale
Par la concoction de son feu chaleureux*

*Cette eau coagulable engendrant toutes choses
Terre pure devient qui dans soy tient enclose
Par très ferme union les vertuz des haultz cieux*

*Puis doncque par effet sont conjointz dedans elle
Et la terre et le ciel du beau nom ie l'appelle
De ciel terrifié très digne et precyeux.*

Le grand philosophe Avicenne a fait comparaison de cette pierre precieuse à l'ame du monde et meme plusieurs philosophes l'ont appelé la meme nature et pour vous en dire mon opinion et ce que j'en ai tiré par les études des saints livres et autre philosophe que la première chose que Dieu créa fut la lumière laquelle dérive selon l'opinion de tous du soleil et Hermès Trismégiste le montre bien à la fin de son secret de ses secrets disant j'ai complet l'opération du soleil. Plusieurs autres philosophes nous ont commandés expressement de ne mettre la main sinon sur choses lucides, ceci est le soleil et la lune et la cause par quoi nature ne peut faire cette chose en sa manière est d'autant que ses actions sont continuelles et ne peut faire cette admirable conjunction d'éléments c'est à dire de deux spermes déjà dictés si l'opérateur n'y met la main car nature produit les susdits spermes art les conjoints. Comme Morien le dit clairement qu'il ne faut pas que l'artiste attende à aucune utilité de son oeuvre jusqu'à temps que le soleil et la lune soient conjoints ensemble inséparablement. Laquelle conjunction ne se peut faire autrement que par la volonté et permission de Dieu par le moyen de notre eau mercuriale laquelle conjoint les teintures comme ainsi le disent tous les philosophes et principalement le susdit Morien lequel dit que après la putréfaction les mains de l'opérateur ne pourront accomplir cet oeuvre mais le seul Dieu par sa volonté et miséricorde le fera. Car cette chose qui a été engendré par le soleil et la lune l'un comme père l'autre comme mère n'a besoin d'ajouter ni diminuer comme dit Geber que c'est une seule chose en quoi consiste tout le magistère à laquelle ne s'ajoute ni diminue chose quelconque sinon que en sa préparation il nous faut oter les superfluités. Nous voyons cela de tous les arts que quand le maître veut donner forme à la matiere il en ote les superfluités comme si les éléments desquels sont fait toutes choses eussent été en confusion dedans le cahos jamais nulle chose n'eut été distincte ayant sa forme qui est la cause de vous confirmer davantage

que notre pierre n'est faite que d'une seule chose comme Trismégiste le confirme en sa table d'émeraude en son pimandre si le sonnet qui s'ensuit qui est digne d'être étudié et médité souvent par les enfants de l'art lequel montre que Dieu à tout fait d'une seule matière, de la génération subtiliation et perfection d'icelle :

/14

*C'est un poinct assurez plein d'admiration
Que le hault et le bas n'est qu'une même chose
Pour faire d'une seule en tout le monde enclose
Des effects merveilleux par adaptation*

*D'un seul en tout se faict la méditation
Et pour parens matrice et nourrisse on lui pose
Phoebus, Diane l'air et terre ou repose
Ceste chose en qui gist toute perfection*

*Celle est tournée en terre elle a sa force entière
Séparant par grand art mais facile manière
Le subtil de l'espois et la terre du feu*

*De la terre elle monte au ciel et puis en terre
Du ciel elle descend acquerrant peu à peu
La force de tous deux qu'en son scentre elle enserre*

Mais voici une très grande difficulté pour ceux qui ne sont enfants de l'art à cause du poids de ces deux spermes ja susdits, comme la tourbe des philosophes en fait mention disant : si vous faites composition sans poids il y aura tel retardement en votre oeuvre que vous en serez du tout découragés d'autant que en cette admirable conjunction il faut que le sage opérateur contregarde le germe que la sage nature y a construit par sa grande sapience et qu'il ne soit violé ou gaté car c'est l'esprit génitif lequel doit croître et multiplier en notre terre vierge comme ainsi dit Hermes disant : semez l'or en la terre feuillée qui est un passage a mon jugement que bien peu entendent selon l'intention de l'auteur car il ne peuvent comprendre comment cet or est semé en cette terre feuillée sans oeuvre de main sinon naturellement comme par exemple on voit que la rosée du ciel tombe sur la terre et icelle fait produire et fructifier toutes choses qui sont les paroles du grand patriarche Jacob disant que de la rosée du ciel et de la graisse de la terre grandes richesses en proviennent mais si la terre n'est labourée et cultivée elle ne peut recevoir cette rosée et celeste trésor comme il advient en ce grand oeuvre que l'or des philosophes procréé par l'industrie et l'art ne pourrait se dissoudre sans l'émoi de cette /14bis divine liqueur de laquelle parle le Comte Trévisan parlant à Thomas de Boulogne médecin du roi Charles 8ème disant l'or aidant à nature joint l'or à mercure pour l'abréviation de l'oeuvre dissolvant le corps qui est compasté et congelant l'esprit. Car jamais l'esprit ne se congèlera si le corps ne se dissolvait et en cette dissolution se trompent une infinité de bons esprits s'arrêtant au sens literal des philosophes et par ce moyen il entre en la voie des sophistiques et faux alchimistes en s'amusant à dissoudre l'or avec eaux fortes et autres choses corrosives ou bien avec le mercure vulgaire éloigné de l'intention de nature. Mais notre dissolution philosophique elle fait paraître incontinent à l'oeil une voie incomparable comme appert par le

sonnet qui s'ensuit montrant l'excellence et puissance de l'esprit universel:

*Quiconque peult gouster sa liqueur pure et munde
Il sent croistre en ces yeux une grande clairté
Il se desvelloper de toute obscurité
Voiant à découvert l'honneur de tout le monde*

*C'est la force très forte et qui n'a sa seconde
Pénétrant à travers de toute solidité
Mais plustost surmontant toute subtilité
Tant sur chacune chose en puissance elle abonde*

*Aussy premièrement Dieu créa l'univers
De cecy se feront ouvriers grandz et divers
Par adaption dont voicy la science*

*Pour cela fut Hermès Trismégiste appelé
A qui ce beau thrésor du ciel fut révéllé
Comme ayant les trois partz de toute sapience*

/15 Voyez la cause par laquelle Hermès a été appelé mercure le comparant par similitude au mercure des philosophes lequel est trine en une substance et les philosophes paiens qui en ont eut la connaissance et par fruit de temps arrivés en la perfection de cet oeuvre se sont assurés en la indivisible et sainte trinité et cru en icelle et ajouté foi aux paroles du prophète Isaïe qui dit que la vierge enfanterai Dieu et homme lorsque Christ Notre Seigneur par le moyen du saint esprit lequel à la grande chaleur du jour se promenait sur les eaux. Ainsi les sages de cet oeuvre veulent que la pierre enfante notre or lequel a corps ame et esprit et quelle demeure vierge comme auparavant. De ce meme or est écrit en la tourbe des philosophes que ne se peut faire teinture qu'elle soit vraie et permanente sinon de notre or car tous les autres sont sophistiques et de nulle valeur n'étant que du premier et second ordre mais la notre est du tiers etant double c'est à savor solaire et lunaire et icelle seule peut oter du comiste les superfluités et accidents survenus aux métaux imparfaits en leur création corrompant leur première forme et en un instant introduisant une autre, c'est à savor celle de l'or ou de l'argent suivant la vertu de la medecine teingente. De ce même or a été fait les quatres vers qui s'ensuivent :

*Trois choses sont en une et une en trois se mect
Pour composer notre Aes qui est tout le subiect
Ayant l'ame et le corps par moien de l'esprit
Par luy tout seul se faict luy seul il meurt il vit*

Il se trouve une belle comparaison en la fameuse histoire du roi Perceforèt au temps du roi Alexandre lorsqu'il conquist le royaume d'Angleterre lequel en mémoire d'un si haut sujet il fit edifier un fort beau temple au Dieu de nature et ne sachant quelle forme mettre dans le sanctuaire pour l'adorer en trinité il y mit le vaisseau de cristal dedans lequel etaient les trois éléments à savor l'air l'eau et la terre et la lampe qui ardaït jour et nuit sans cesse et qui

devait réduire en sa nature c'est à savoir /15bis de feu les susdits éléments la flamme de laquelle était admirable étant de trois couleurs c'est à savoir la pointe du haut blanche comme neige, le milieu rouge comme sang et le bas comme feu naturel. De sorte que non sans cause tous les philosophes ont exaltés par dessus toutes les choses en ce grand oeuvre cet or précieux et entre tous les autres Geber en son septième chapitre de la somme. Mais la grande difficulté c'est de le blanchir et de le faire volatil par le moyen d'esprits qui sont de sa nature. Car cet or philosophal lequel a enduré les forces violentes du feu et les plus grandes qui se puissent faire et au lieu de le fuir comme font tous les autres métaux imparfaits il se rejouit en icelle et desquels est sorti plus pur et plus beau et maintenant par un si lent feu lui même ressuscité et monté au ciel.

Voyez donc comme ces sages philosophes par cette divine science et art sacré ont eut connaissance de la théologie et grands mystères que en ce passage se pourrait comparer par similitude (sans toutefois offenser sa divine majesté) de l'ascension de Notre Seigneur laquelle fut faite par lui seul sans aucune aide et non comme celle de la glorieuse vierge Marie sa mère faite par les anges comme aussi celle d'Enoch et Elie faites par un chariot de feu au paradis terrestre. Ainsi advient en ce grand oeuvre et super naturel, c'est à savoir que l'esprit étant conjoint au corps inséparable combien que séparable comme dit Trévisan à Thomas de Boulogne, ayant l'esprit puissance d'élever les corps en l'air comme aussi le corps de retenir l'esprit qu'il ne s'enfuit comme dit Geber parlant de la nature de mercure disant que tout demeure ou tout s'en va comme il adviendra après la resurrection des corps au dernier jour que l'un ne partira jamais de l'autre éternellement par laquelle similitude les ignorants et sophistiques pourront connaître leurs fautes quand ils s'efforcent de vouloir rendre l'or et l'argent en esprit comme leurs esprits corrosifs en corps. Mais l'eau qui dissout les corps n'est pas faite de choses végétales animales et minérales mais c'est celle seule qui leur demeure en matière et forme, lorsque le corps est dissous et l'esprit congelé nature se delectant en sa nature et non pas en choses étranges, éloignées de son intention mais bien de la chose de laquelle est faite les compositions de la pierre que nature a proportionnellement conjoint sur l'heure et point de sa nativité. L'esprit ayant en puissance par l'administration de notre art ingénieux de lier l'ame et le corps infusant en la matrice le vrai sperme et germe convenable et propre pour faire la génération de la chose à quoi cette matière a été ordonnée par nature à la recevoir dès le commencement de la création comme ja est dit /16 la forme de l'or laquelle en vérité mes yeux ont vus et mes mains ont touchés lequel or étant arrivé à sa perfection conjoint avec l'ame et l'esprit inséparablement sans doute étant jeté sur les métaux imparfaits iceux convertira en très fin or, mais les philosophes ont merveilleusement caché le moyen d'opérer en ce grand oeuvre soit pour le regard de la matière, des degrés du feu, du poids et du temps que la plus grande part ne connaissent rien d'autant que leur livre sont fort divers pour ce regard mais en tant que notre oeuvre s'approche tant quelle peut de celle de nature voyons l'instruction que nous en donne le sonnet qui s'ensuit nous montrant l'adaption des choses divines naturelles et artificielles :

Dieu la nature l'art patron ouvrière ducte

*Par desseing par raison par émulation
L'idée les vertuz et l'opération
En esprit forme et faict, ordonne, agist, incite*

*Dieu dict, nature faict, l'art après excogite
Le proiect, le progrèz, la préparation
Pour juger avancer voir l'exaltation
De luy, d'elle par elle, en discours, oeuvre, suite*

*Qui oyt entend comprend Dieu la nature l'art
Saige docte inventif sans fraude faute fard
Par dessein reigle feu void sec faict grandes choses*

*Car Dieu nature et l'art d'un triangle divin
Font le commencement le milieu et la fin
De tous tenant tous trois toutes choses encloses*

Pour le regard de la matière tous les philosophes concordent qu'elle est composée de souffre et vif argent mais à mon jugement il s'en trouvent peu qui connaissent ce souffre et ce vif argent car ce ne sont pas les vulgaires comme Geber l'a prouvé assurément. Mais pour vous éclairer et vous gratifier là ou ces deux substances /16bis si précieuses sont enfermées, je vous dirais qu'elles ne se peuvent trouver ailleurs que dans le scel des philosophes. Car vous savez bien vous qui étudiez dedans les livres de cette science les louanges qui y sont attribuées au sel. Car Geber dit que toutes choses combustibles se peut faire sel. Paracelse dit aussi que toutes choses sont faites de sel de souffre et de vif argent, mais il faut bien connaître la nature du sel, lequel est fait de la chose qui le contient en puissance par la vertu que nature a proportionné en icelle les qualités et juste poids n'ayant a faire autre chose que de le mettre de puissance en acte observant toujours ce que ces deux vers nous enseignent :

*Bien heureux est celui qui par grand soing et cure
Esgallera son poids comme faict la nature*

Cela vous montre clairement les fautes de ceux qui ne sont enfants de l'art qui mettent une chose pour le feu une autre pour l'air qu'ils appellent huile une autre pour l'eau et l'autre pour la terre et ainsi ils font leur composition avec poids comme ils l'entendent et se trouvent à la fin trompés. Mais à notre oeuvre qui suit nature il ne faut ni balance ni poids n'y ayant qu'une seule chose. Mais le poids que l'opérateur doit connaître auparavant que de mettre la main à la besogne c'est la connaissance des qualités de la matière et ses éléments, de l'agent ou patient qui domine ou doit dominer en la compososition première élémentaire faite par nature, sur laquelle l'artiste doit opérer par le moyen et aide du premier agent qui est l'intelligence et grace divine, conduisant notre esprit en tout ce que nous avons à faire en cette opération, en administrant le feu en sorte et manière que petit à petit et lentement emeuve le second agent, que les philosophes appellent souffre extrinsèque, car comme dit Geber la calcination se doit faire avec son propre souffre combustible lequel n'est point ni en l'or ni en l'argent, mais bien es autres métaux imparfaits. Joseph en son histoire raconte que Adam en langue hébraïque veut dire roux d'autant qu'il fut formé de terre rouge vierge et

légère, et que ne pouvant engendrer de soi-même Dieu le fit dormir et tirant hors une cote en forma Eve sa compagne, lesquels ayant désobéis au commandement de Dieu furent chassés hors du paradis terrestre avec sentence de mort et d'autant qu'il n'y avait nul remède de recouvrir la vie et béatitude éternelle sans la mort du redempteur Jesus quelques pénitences qu'ils eussent peut faire. Semblablement cette matière composée de /17 souffre et vif-argent l'un male l'autre femelle sans leur due purgation et mondification qui ne se peuvent faire sans premièrement se faire volatil et après fixe et se convertir en précieuse pierre des philosophes par la puissance de Dieu aidé par notre art comme vous entendrez amplement par le sonnet qui s'ensuit de grande admiration qui est de la montée de l'esprit au ciel et de sa descente en terre qui est ce que dit Hermès en sa table d'émeraude avec la conformité des deux grands purificateurs divins et naturels :

*Le grand Dieu qui a tout donné et garde la vie
Établit pour remède aux ames et aux corps
Deux purificateurs de tous souillemens ords
Dont la corruption à vice les convyne*

*Aux maux de tous les deux il pourvoit et obuye
Leur ouvrant de la terre et du ciel les trésors
Trésors très souverains contre les deux effortz
Que faict sur ame et corps la mort pleine denuye*

*Ce sont les deux auteurs de restauration
Aiant de terre et ciel participation
Pour aux extrémitéz Moüiennner alliance*

*C'est pourquoy l'une et l'autre est du ciel dévallé
Bas en terre et au ciel derechef revolé
Pour redescendre en terre avec toute puissance*

Geber le très savant philosophe nous enseigne que les principes de nature en la procréation des métaux seront encore principe de notre magistère disant que les principes en l'oeuvre de nature sont l'esprit puants et l'eau vive laquelle il concède estre nommée eau seiche et que ces deux choses à savoir souffre et vif-argent réduits en terre /17bis d'icelle se resout une fumée très subtile laquelle par longue décoction s'épaissit et se fait métal par la chaleur naturelle qui est en icelle exité du mouvement des corps celestes qui fait chaleur si lente qu'a peine se peut imaginer. Et voici les fautes que font ceux qui veulent imiter nature ne connaissant la vraie matière et s'amusement à composer leur pierre de souffre et vif-argent commun et par aventure ajoute-t-ils l'or et l'argent croyant bien entendre les paroles dudit Geber quand il dit nous concluons notre pierre n'estre autre chose qu'esprit puant eau vive à qui se doit joindre la terre pour l'abréviation de l'oeuvre, et c'est le corps parfait assubtélié et atténué. Lesquelles paroles font errer tous ceux qui ne sont enfants de l'art, car n'ayant à besogner que sur une seule matière comme fait nature et l'opération conforme à la création du monde d'autant il est certain que opérant sur deux ou trois matières vous ne saurriez savoir celle qui donne cette perfection. Car tout ce qui est ajouté à la chose empêche la perfection et connaissance d'icelle et opérant sophistiquement encore qu'ils s'estiment bien doctes et savants à la fin se

trouvent trompés et comme stupides en eux memes ayant perdu le temps et l'argent comme le sonnet qui s'ensuit parle fort à propos à leur prudence et leur montre la confidencce des mystères divins et naturels :

*L'homme nay de la terre est tout aveugle icy
Mais l'astral et celeste y a très claire veue
Car de luy seullement pourra être aperceue
La poincte du mistère estant double en cecy*

*L'un par l'autre reluist purement esclaircy
Et leur similitude du vulgaire incongneue
Avec grande merveilles il peut estre conceue
De quiconq n'a l'esprit d'ignorance obscurcy*

*La génération du grand germe omniforme
A la création du monde y est conforme
Avec l'union trine en terre et aux cieux*

/18

*D'autre part on y void un double arbre de vie
De la terre et du ciel tous deux très précieux
Dont l'un suit l'autre en tout d'admirable armonye*

C'est donc la raison de nous arrêter à la sentence de Roger Bacon qui dit qu'il faut trouver une matière en laquelle soit souffre et vif argent blanc et rouge non complétés comme sont en l'or et en l'argent et que avec notre engin et feu artificiel nous les fassions plus parfaits que ceux qu'a fait nature jusqu'au premier degré en dix cent et mille et davantage. Si lors de cette super abondance qu'ils ont acquis par l'industrie de notre art super naturel en très longs temps ils en puissent aider aux autres qui en ont besoin ce que ne peut faire l'or et l'argent vulgaire n'ayant teinture que pour eux seulement car nature ne peut passer plus outre. Mais quand les philosophes ont parlés de l'or et de l'argent ont entendus de la pierre parfaite et quand ils ont parlés de souffre et vif argent ont entendus de sa propre et due matière comme Geber le dit clairement que le souffre et vif argent mêlés ensemble l'un altère l'autre et que l'un ne peut être sans l'autre quand "ceste meslange est faicte" par un prudent et sage operateur observant l'ordre de nature car encore que ce ne soit qu'une seule chose il faut qu'il se fasse séparation du subtil de l'épais les rares du dense doucement et avec grand engin il monte de la terre au ciel et il se converti en une autre sorte de terre globeuse, recevant les vertues célestes tant supérieures que inférieures comme le confirme aussi Hermès Trismégiste en son secret des secrets. Et certainement si cette opération ne se faisait l'un ne pourrait aider à l'autre comme faisait les quatres éléments pendant qu'ils étaient dedans le cahos, pareillement en notre cahos philosophique que Pithagoras nomme saturne disant que en lui sont les natures conjointes si l'on ne faisait la séparation des éléments pour en composer notre pierre jamais elle ne se pourrait rendre parfaite. Le sonnet qui s'ensuit montre bien la faute de ceux qui s'estiment bien savants qui veulent que la seule nature puisse faire cette séparation et admirable conjunction de moyenne substance qui est entre mercure et métal montrant les forces de l'esprit universel tant aux limbes du cahos qu'aux corps spéciaux. Lequel sonnet pourra redresser les desnoies du chemin de la

sage nature qu'il nous faut imiter en notre art :

/18bis

*En l'esprit général contenant la semence
Tant de mort que de vie on doit considérer
Double force elle faict doublement admirer
Par suc ou par venin double en son essence*

*Le suc double entretien tous corps par sa presence
Le venin double aussy les faict tout consommer
Conservant, destruisant par le doux et amer
Plein de vertu bénigne ou d'apre véhémence*

*Voilà ces facultéz avant qu'il soit esclos
De luniversité de son limbe et cahos
Aiant mesme effectz tiré hors de la terre*

*Mais quand il a receu la séparation
Du suc et du venin par préparation
Lors tout bon ou mauvais il faict mortelle guerre*

Cela nous montre bien être véritablement le dire du comte Trévísan qui dit que à notre matière dès le commencement y dominant les deux plus forts éléments c'est à savoir la terre et l'eau et qu'il faut que par notre art ingénieux nous fassions qu'ils soient sujets et que le feu et l'air y soient maîtres et seigneurs ce que faisant nous ferons or. Car or n'est autre chose que les quatre éléments anaptisés mais que l'air et le feu dominant comme les plus nobles et dignes éléments. Et voilà la cause que les philosophes ont dit de commencer là où nature achève. Mais à notre or il y demeure une certaine quintessence que les philosophes appellent esprit de la pierre c'est à dire génitif lequel s'il n'est tiré hors des lieux quasi indissolubles qui le tiennent en prison dedans le dit cahos il ne pourrait montrer ses forces et vertues en l'opération et perfection de la pierre pour se joindre à son propre corps qui est ce que dit Morien que en l'heure de cette conjonction grandes merveilles apparaitront. /19 Car alors le corps sera fait esprit et l'esprit corps et seront luisants comme le soleil et la lune et lors les philosophes l'ont appelé corps glorifié lesquels à cause de la connaissance de ce grand oeuvre ont vus le jour du jugement se faire et que chacune ame reprendra son propre corps. Car tout ainsi qu'il ne se peut unir à Dieu que l'homme étant à son image et semblance ainsi cet esprit ne se peut joindre qu'à son propre corps. Cela dit le prophète David disant : l'esprit est sorti hors et puis est retourné en sa terre, cela fut dit à Adam à la sueur de ton visage tu mangeras ton pain jusqu'à temps que tu sois retourné en terre de laquelle tu as été fait car tu es poudre et en poudre retourneras. Le même fut dit au serpent c'est à dire notre mercure que les philosophes nomment serpent disant tu chemineras sur ton ventre et mangeras la terre tous les jours de ta vie. Car les philosophes veulent qu'il mange notre or c'est à dire terre comme aussi par similitude de Gabrius et Beija qui veulent que Beija cache Gabrius en son ventre. Et comme dit le sage Arisléus disant : Si tu mêle notre Aes qui est terre avec l'eau philosophique tu feras grandes choses et admirables. Et est écrit au génèse qu'une fontaine montait de la terre et arrosait tout le dessus de la terre. Hermès aussi confirme que la force et puissance de cette pierre c'est quand elle est retournée en

terre qui est cause que les philosophes ont dit blanchissez le laton rouge avec l'eau blanche étouffée et tiède et rompez tous les livres. Le même dit Raymond Lulle disant il faut avoir patience à blanchir car il y a très grand retardement. Zenom dit aussi si vous ne blanchissez cette pierre vous ne la pourrez rougir de la vraie rougeur. A cette cause dit Gratian blanchissez l'or avec le mercure et si tu le peut une fois ressusciter pénétrant tu aura ce que tu désire et Pozinius dit sont deux natures l'une blanche et l'autre rouge blanchissez donc le rouge et après rougissez le blanc. De ces deux natures parle Raymond Lulle disant quand ils sont congelés ils les faut sublimer, et sublime et monte en haut le soufre blanc et demeure en bas au fond du vaisseau le soufre rouge. Aussi les philosophes ont eus en leur vaisseau et vrai crible d'Hermès le soufre blanc et rouge ensemble. A cette cause le grand philosophe Avicenne qui fut gouverneur de tout le monde à cause de son savoir dit cuisez avec patience et imbibe avec l'eau qui est sortie de lui c'est à dire que la pierre que Moïse frappa de sa verge et en fit sortir l'eau vive pour abreuver ce corps tant sec et aride. Comme le songe que Polyphile fait mention de la grande soif qu'il endura, témoin aussi Geber qui dit que par réitération se sépare l'huile en ses parties élémentales comme eau très blanche et sereine du très rouge huile, demeurant au fond du vaisseau toute icelle rougeur. /19bis A cette cause dit le bon philosophe Athéphimalecq disant met l'homme rouge avec la femme blanche en une chambre ronde environnée de feu d'écorces et lui laisse tant qu'il soit fait conjonction de l'homme en l'eau philosophale et non pas vulgaire. Le même dit Morien disant notre laton est rouge au commencement mais il nous est inutile mais si vous le pouvez blanchir il vous sera de très grand prix. Cela dit David en son psalme disant : tu me laveras d'Isopé et je serais blanc plus que la neige, et Mizéris dit comment se fait-il rouge premier que d'être blanc. Par cette grande sapience le prophète Merlin decouvrit au temps du roi Arthur au pays de la grande bretagne les deux dragons, un rouge sans ailes et l'autre blanc avec ailes qui avait été caché par la pucelle dame du chateau vermeil par les conseils de l'homme à la tête huppée. Il y avait environ quatre cent ans que personne quelque sage et prudent qu'il fut ne les avait jamais su trouver. Les mêmes dragons par similitude a laissé Nicolas Flamel sur sa sépulture au cimetière des saints innocents de cette ville et nommés par ses écrits le dragon sans ailes soufre et l'autre avec ailes vif-argent, et dit Parménidès comment à un feu lent font concorde ensemble. A cette cause dit Pithagoras que toute l'expérience de cet art est de blanchir à laquelle blancheur ne parviennent sinon les vrais philosophes et enfants de doctrine, amateurs de la vérité connaissant les causes naturelles et l'esprit universel qui est la chose la plus excellente du monde. Comme le sonnet qui s'ensuit nous enseigne merveilleusement disant :

*Qui voudra conquister ceste gloire du monde
Deviene philosophe et il en jouira
Car la philosophie en tout le conduira
Au comble des vertuz dont la nature abonde*

De luy la nuict d'erreur ou vainement ce fonde

*L'aveugle opinion elle dissispera
Et de la vérité le jour esclaircira
La tirant hors du corps de la machine ronde
/20*

*Doncque luy faisant voir ce bien tant désiré
Des saiges ancyens qui rend l'homme asseuré
De vivre heureux et sain plus qu'on ne saurait croire*

*Et luy montrant encore qu'à ce prix les amas
D'autres biens ne sont rien tout cela n'est-ce pas
Du monde universel avoir l'honneur et gloire*

Maintenant vous voyez clairement que celui qui désire acquérir cette précieuse pierre il faut qu'il soit vrai et naturel philosophe, studieux et diligent investigant le secret de la nature, garni de patience, et dépouillé de l'habit de la pernicieuse et maudite avarice et ambition et habillé de celle de la charité et humilité adorant un Dieu en esprit et vérité, vivant en paix avec un chacun et délaissant en tout les recettes fausses et diaboliques pleines de sophistiqueries pour expérimenter, lesquels avec faux serments vous êtes appelés trompeurs faux et iniques. Car vous savez bien qu'il est écrit que en l'ame mauvaise n'entrera jamais sapience. Je vous prie donc par amour fraternel de vous reconnaître et ne cheminer plus par la voie de perdition mais entrer au chemin de prudence vous retirant à la vie solitaire en laquelle on apprend à connaître Dieu et encore cette divine science et art sacré en compagnie de nos maitres les philosophes lesquels nous enseignent sans parler et nous font savoir par le moyen de ce grand oeuvre tous les grands mystères et je m'assure que ainsi faisant, toute obscurité d'ignorance s'enfuira de vous, et que vous verrez avec joie ce qui est contenu au sonnet qui s'ensuit :

*Comme le beau lever de la vermeille aurore
Oste du voile ombreux du vuide aérien
Descouvrant peu à peu le globe terrien
Par ces raions doréz, dont les cieux elle honore
/20bis*

*Aussy quand la clairté du hault scavoir decore
L'esprit desveloppé du brouillartz ancyen
De vulgaire doctrine, il void tout et n'est rien
Tant secret puisse il être au monde qu'il ignore*

*D'imposture et d'erreur la tourbe le refuit
Comme font les hiboux le soleil chasse nuict
Et ne peut suporter l'esclair de sa science*

*Il marche en sa main dextre ayant longueur de jours
Richesses et honneurs en la gauche et tousjours
Suít pour guide asseuré l'astre de sapience*

Le grand philosophe Hermès Trismégiste roi et père de tous les philosophes quand il fut arrivé à la fin et perfection de ce grand oeuvre pour la joie et allégresse inestimable qu'il eu de voir que en une seule chose et tant vile de nature crée et par artifice réduite à telle perfection que en toutes choses ne peut advenir. Il dit cette propre parole "s'il n'était pas la crainte que j'ai d'en rendre compte

à Dieu au dernier jour devant le grand juge jamais je n'eusse écrit ni laisser mémoire de cette divine science et art précieux tant j'admire ses effets". Que dirons nous donc de tant d'hommes qui ne sont que sophistiques et encore d'autres qui sont bien savants en la philosophie qui veulent composer notre pierre et la rendre parfaite en cinq ou six mois ou un an pour le plus et se trouve encore de si effrontés que avec faux jugements affirment que c'est la vérité et davantage qu'ils ont fait. Hélas nous voyons que à étudier en decret et en loi ou apprendre en art mécanique il y faut bien cinq ou six ans et quelquefois il y faut passer douze ou quinze ans avant que d'être passé docteur ou maître et en celle en qui est la superlatique de toutes les autres on y veut mettre qu'un an pour le plus. Quand à moi je ne sais ou ils fondent leurs raisons car les philosophes en tous leurs livres ne recommandent /21 que la patience à cuire et digérer cette substance mercuriale laquelle selon sa dignité elle dignifiera les corps et se multipliera elle même comme vous entendrez en la présente énigme que je vous présente de bon coeur pour la fin de ce discours laquelle fut chantée par l'homme à la noire capette lorsqu'il s'apparut à moi en vision me montrant la fontaine périlleuse disant :

*Scay tu quelle est amy ceste sauvaige beste
Que maintenant tu es en très soigneuse queste
Quel monstre horrible et formidable aussy
Escoute pour l'entendre en ce beau chant icy*

*C'est l'animal cruel la beste glatissante
Que l'on treuve en escrit en l'histoire plaisante
De Bétis de Feson roi de la grande bretagne
La ce void quelle va par montz et par campagne
De sa bouche sortant une foetide halaine
Faisant son giste et nid dedans une fontaine
La ce mousse et ce cache la dedans ce repose
Par les subtils moiens que nature l'enclose
Je te puis asseurer que la faict sa demeure
Ne se voiant jamais qu'à une certaine heure
Saouille et enflée d'eau blanche et comme estoille claire
Sort pour retourner tost comme sa vierge mère
Haste toi de la prendre et sur l'heure despars
La masse de son corps en très subtiles parts
De sorte touteffois que la force et la vie
De ses membres partis ne leur soit poinct rayve /21bis
Et qu'il en ait autant qu'en leur corps impollu
Alors que le massif ne luy estoit tollu
Or quoy que l'on n'ait veu chose plus véhémence
Que la force du feu ce monstre s'y augmente
Et sans le refuser aux ardeurs se sousbmet
Voire qu'il s'y nourrist, s'y agrée et s'y plaist
Comme l'argent purgé sept fois par la fournaise
Et tant plus est ardente et plus est à son aise
Qui plus est nect et beau de ces flammes il sort
Au lieu qu'il y entra infaict et sale et ord*

*Toutefois il s'altère et ceste soif ardente
Appaiser ne ce peult sinon qu'en la descente
De lignée rosée macerante liqueur*

*De faict il ne prend poinct quenuys et contrecueur
Autre eau que ceste cy pour la grande cognoissance
Et pour la parenté de leur prochaine essence
C'est pourquoy ceste humeur succée du plus bas
Est traicte contremont en l'air n'y tarde pas
Qua traictz voluptueux elle ne soit embue
De fasson que ce monstre absente de la veue
Nous desrobe sa trace et venu tout nouveau
Peu à peu se résoult en semblance d'une eau*

*Mais n'estime pourtant la beste du tout morte
Ains espère plustost quencores elle porte /22
Sa vie quelle cache es signes évidens
Lors que tant accablée et puis mise au dedans
Du tombeau ou elle est gisant ensevelie
Ainsy que le polipe encore elle varye
Rechangeant ces regards mainte forme elle prend
Et ce mocquant de nous noz yeux elle surprend*

*C'est grand cas quelle estant naguères tant haultaine
Contre l'ire du feu voire toute certaine
D'y exalter son heur et avec doux loisir
Au milieu des ardeurs ces delices choisir
Si recreant ainsy quen l'onde transparente
Ce joue le poisson ores en chaleur lente
Elle mesme s'exalla et ce meurt bellement
Voila doncq ce qui fut des le commencement
Corps massif et puis eau par une douce flamme
Une poudre devient toute seiche sans ame*

*Mais c'est plus grand merveille et presque hors de raison
Que le monstre ainsy mort reboive sa poison
Dans laquelle est caché par artifice estrange
Le vray médicament que sa nature change
Et le renouvelant luy donne des esprit
Non d'un temps limité ains des sages compris
Soubs une eternité qui par force admirable
Vegette incessamment en vie perdurable
/22bis*

*O mistère très hault quon ne doit reveller
Qu'un si très noir venin lait peu renouveler
Non seulement cela ains encore davantaige
Qu'il ait sceu prolonger le terme de son aage
Mais ce que si après je te veux resiter
Te doit encores plus à merveilles excyter*

*C'est que tant plus il boit l'eau mortelle et hideuse
La vertu croist en luy d'autant plus vigoureuse
Et lors quelle s'espand par sa totallité
Denotte en ces enfants grande fertilité
Plus il sera saoulé d'humeur pleine d'encombre
De sa postérité tant plus croistra le nombre*

*Le premier vaudra cent le second mil après
Le troisième dix mil et ainsy près après*

*S'entresuivent les corps et la race opulente
Par le nombre de dix infiniment augmente
Et quoy plus ceste beste enfaonnant cent fois
Navorte un tout seul coup ces enfants sont du pois
Et du vray naturel de leur très chère mère*

*Or entends le secret si compris en sommaire
Le corps doit être mis aux flammes du fourneau
D'ou il sort tout entier après retourne en eau
Puis devenu poudreuse et attainct de mort blesme
Enfin resusisté ce faist de son eau mesme /23
Bref si tu veux ouir ces fictions croy moy
Que ce monstre s'engendre et augmente de soi
Quand trois corps il produit donc chacun à puissance
Dengendrer tout ainsy que leur première essence
Car mille desja faict dix mille en referont
Et mainctz autres enfants encor en sortiront*

*Sans son propre venim la beste n'est poinct née
Sans cela il n'est poinct ny père ny lignée
La force est au venim mais la préparation
Est de très grand danger garde toi du poison*

<-----Oo FIN oO----->

Ce discours fut fait et composé l'an de grace 1590 depuis le premier jour de juin jusqu'au dernier jour d'aôut durant le mémorable siège de cette ville de Paris lequel a interdit la poursuite de mon oeuvre. Et d'autant que la fin de ce discours doit tomber sur son commencement pour le corroborer verifiant par le dire d'Arnaut de Villeneuve qu'il ne faut qu'une seule chose.

Voyez ce qu'il en escrit au roi de Naples disant :

Sache (O toi roi) que les sages ont mis en l'oeuvre plusieurs choses et plusieurs manières d'ouvrer c'est à savoir dissoudre et coaguler et plusieurs vaisseaux et poids ce qu'ils ont faits pour aveugler les ignorants et pour declarer à ceux qui ont l'intelligence l'oeuvre prédite. Et note et remarque (O toi roi) que les sages ont dénoncé cet oeuvre sous brèves paroles, combien qu'ils aient mis et ajoutés plusieurs autres paroles à cette fin qu'ils ne fussent entendus que par les sages. Mais les sages ont dit que c'est une pierre qui est composée de quatres natures, lesquelles natures sont feu air eau et terre laquelle pierre certe est pierre en similitude et attouchement et non pas en nature et s'apelle pierre /23bis ou bien quelque compost. Compost dis-je quand il est conduit par la droite voie et est ce qu'on cherche et auquel n'y a rien de superflu et aucune chose defaillante même tout ce qui est en la pierre lui est nécessaire et n'a besoin d'autre chose. Et ce qui est dit compost soit que la pierre soit d'une nature et d'une même chose laquelle chose certe en la decoction faite par le feu a diverses couleurs auparavant que se fasse la pierre blanche et parfaite. Et note (O toi roi) que d'autant plus que la dite pierre demeure au feu d'autant plus augmente de bonté et

qui n'est pas ainsi aux autres choses parce que toutes les autres choses sont brûlées dans le feu et perdent leur humeur radicale. Mais ladite pierre totale et seule toujours devient meilleure au feu et y croît sa bonté et le feu est sa nourriture et aliment d'icelle et cela est un des signes évidents pour connaître icelle pierre ce que tu doit bien entendre.

Lequel compost ou pierre devant l'opération se divise en deux manières, la première est corporelle l'autre est spirituelle et l'un sort de l'autre et est unie et se gouverne l'un avec l'autre, et l'un rend l'autre meilleure et les philosophes ont nommés un masculin et l'autre féminin. Et note (O toi roi) que quand les philosophes ont nommés argent vif et magnésie disant que l'argent vif se congèle au corps de la magnésie iceux philosophes n'ont pas entendus de l'argent vif vulgaire que nous voyons mais ils ont entendus que cet argent vif est l'humidité de la dite pierre pour autant que la magnésie n'est pas celle qui se voit vulgairement mais ils ont appelés magnésie soit le compost auquel est toute l'humidité susdite laquelle est l'argent vif laquelle humidité à la vérité n'est pas comme les autres humidités, laquelle humidité court au feu et au même feu dissout tout le compost et le congèle, le noircit, le blanchit et finalement le rend rouge et parfait. Et note (O toi roi) que en cet oeuvre ce n'est pas plusieurs choses mais une seulement et ne faut pas qu'il s'y fasse aucune trituration des mains ni apposer aucune chose à la dite pierre.

Et note (O toi roi) que la terre blanche s'appelle la pierre blanche et parfaite et la terre rouge s'appelle la pierre rouge parfaite. Laquelle pierre blanche par le régime dudit oeuvre sans l'aide d'aucune chose est convertis en rouge mais l'eau ou bien l'argent vif s'appelle humidité laquelle est en ladite pierre. Et note que cette eau ou humidité sortant de cette composition ou pierre a été du tout changée en compost étant noire au fond du vaisseau et en continuant ainsi le feu icelle noirceur en laquelle est l'humidité se convertit en diverses couleurs et finalement en blancheur laquelle humidité s'appelle aussi air lequel air ou bien humidité se mêle avec sa terre et avec les autres éléments existant en /24 ladite pierre jusqu'à ce qu'il se fasse je ne sais quoi de blanc.

Et note (O toi roi) que ladite humidité aérée laquelle est l'argent vif est une même chose avec sa terre susdite, et les autres éléments persistants en la même pierre laquelle humidité combien qu'elle soit petite toutefois elle est suffisante pour nourrir et parfaire toute la pierre de laquelle est icelle humidité. Et faut savoir que en ladite composition ou pierre sont le soleil et la lune en vertu et puissance et aux éléments en nature car si ces choses n'étaient pas en icelui compost il ne se ferait pas et de cela ne se ferait pas le soleil et la lune et toutefois ce soleil ce n'est pas comme le soleil commun ni cette lune comme la lune commune car ce soleil et lune existant dans cette composition sont beaucoup meilleur que la nature vulgaire d'autant que le soleil et la lune dudit compost sont vifs et les autres vulgaires sont morts ayant toutefois egard et faisant comparaison au soleil et à la lune qui sont en ladite pierre comme il a été dit : Combien que les philosophes ont nommés icelle pierre le soleil et la lune à cette fin pour autant qu'ils sont en icelle pierre par puissance et non pas visiblement. Il faut savoir que

cette pierre ou compost est seulement une chose et d'une nature et en icelle composition est contenu tout ce qui lui est nécessaire et en icelui est ce qui le rend meilleur et ce qui l'accomplit et parfait et n'est point ce compost qui est l'oeuvre de quelques animaux ou choses animé et végétative mais est une nature mondé et claire de ses propres minières lesquelles sont transmues par le regime du feu et laquelle se pourrit et noircit et blanchit et rougit et parvient à plusieurs autres couleurs.

Et note (O toi roi) que l'humidité susdite laquelle est argent vif est corruption d'icelle pierre pour autant que elle fait noircir icelle pierre et finalement la blanchie. Et note (O toi roi) et sache que les philosophes ont dits fondez le corps et le rotissez jusqu'à ce qu'il soit convertit en eau ce qui s'entend dudite compost lequel est fondu et congelé et pour lors se nomme terre. Et note que les philosophes appelle eau quand ladite pierre est liquéfiée avec son eau laquelle eau est fixe en icelle pierre laquelle eau lors est courante et blanche comme eau. Et note (O toi roi) que l'eau est convertie en air ce qu'il faut entendre que ladite eau est congelée et convertie en corps lequel avait été auparavant, lequel corps est tant au regime du feu jusqu'à ce que icelui corps subtil soit converti et réduit en une parfaite blancheur et lors est appelé par quelques uns air, mais quand on dit que l'air soit converti en feu /24bis il s'entend que ledit compost qui s'appelle air persiste en un feu fort jusqu'à ce qu'il devienne rouge; et lors il est complet en rougeur lequel nous appelons feu ou soleil.

Et note (O toi roi) que d'un seul compost et seulement d'icelui se fait l'oeuvre et non point des autres, lequel compost tu doit recevoir pur et sans aucuns immondices qui soit en icelui. C'est à savoir qu'il soit pur et mondé comme il faut lequel compost régi et gouverné au feu avec sa nature et fait cela au commencement du régime du feu car en cela est toute la defectuosité ou bien le danger ou peril et quand cela est fait il ne peut plus advenir aucune defectuosité et le feu doit lors etre comme Artéphius nous enseigne jusqu'à ce que l'esprit soit séparé du corps et soit mort sur la terre et qu'il demeure au fond du vaisseau un corps mort sans esprit qui soit en icelui est un signe que s'il est mis sur le feu et ne se fond et ne fume deja il est complet quand à ce pas et quand ainsi est cet esprit soit réduit sur icelui corps duquel il est sorti lequel esprit est semblable aux nuées noires lesquelles portent l'eau car cet esprit s'appelle eau de vie par laquelle ce corps est soutenu et avec laquelle il meurt et après la mort est vivifié et note que avec ledit compost est celui qui mortifie icelui compost et avec icelui se blanchit et se rougit icelui compost sans l'aide d'aucune chose externe. Davantage note que le feu doit etre au commencement de l'oeuvre lent au second médiocre au troisième fort c'est à savoir en augmentant le feu petit à petit jusqu'à ce que ladite pierre soit blanche et puis touge.

Pour conclure donc et arrêter ce present discours je dirais avec le grand philosophe Calid que le plus grand artifice que l'on sache est celui de la chimie lequel consiste en deux ordres principaux à savoir dissoudre et congeler c'est à dire dissoudre le corps et congeler l'esprit ce qui se fait en une seule opération laquelle est

divine surnaturelle et incompréhensible ne se pouvant juger par aucune chose naturelle comme étant celle qui a été réservée à la bonté et puissance de Dieu tout puissant, ce qui se fait tot s'apelle préparation ou coit philosophal l'autre est de blanchir et de rougir de la vraie rougeur orientale et s'apelle par les philosophes l'oeuvre de femme et le jeu d'enfant la comparant à l'oeuvre de nature pour et à cause que nous avons administrés par l'art la matière due à la nature par sa propre decoction jusqu'à la consommation de l'oeuvre et elle se fait en très long temps lequel temps ne se trouve nullement précis comme dit /25 Raymond Lulle que le temps de la fixation nul philosophe ne l'a jamais écrit précisément à cause qu'il survient beaucoup d'empêchements à l'artiste durant ledit temps et je crois que Dieu permettra à très peu de philosophes d'accomplir entièrement l'oeuvre sans quelques inconvénients car il y a une grande difficulté à joindre l'eau et le feu ensemble qui est le grand secret qui soit en cette science et divin oeuvre.

La chimie donc à bonne et juste cause et donnant louange d'elle même dit :

Je suis l'angélique sapience la sueur des prophètes l'envie des philosophes et en somme le fléau des bons esprits ne me logeant qu'en une ame remplie d'une vapeur de la vertu de Dieu.

<-----Oo FIN oO----->
.....